

DES ARTISTES

ET LEURS
ŒUVRES

PILLEN



SOJO



BENEDITTO



GIAI-MINIET I ANDERLÈ —
DIDONET —
BLUM

— ALANORE



— GUYERMAN

BAGUER

TALLANDIER

PEREZ CARRIO

Le monde est matière

Christian Alexandre Faure

PEREZ CARRIO se consacre exclusivement à la peinture depuis quatre ans. Pendant plusieurs années, il a montré un grand intérêt pour la géologie et les stratifications de la terre, intérêt que l'on retrouve dans la matière picturale et dans le mode de peindre de l'artiste.

Il s'agit bien en effet de couches archéologiques dont les teintes de rouille et gris et d'or recomposent un environnement et par extension des architectures fantastiques. Ses grandes références sont LUCIO MUNOZ et

SALVADOR SORIA, artistes espagnols qui dans les années 60 ont animé le groupe Paso et ont profondément modifié la vie artistique de leur pays.

LES TRACES

Le thème principal est l'architecture. Perez Carrio ne craint pas de citer sa famille : les architectures tourmentées de Gaudi ou les récits de Lovecraft sont lisibles dans cette matière où se façonne la structure de lieux qui s'échappent par des obliques dirigées vers le haut et des courbes ascendantes.

Seguros Secretos Estructurales, Técnica mixta sobre lienzo, 82 x 65, 1991.



Pour faire naître les paysages à l'étrange climat, il superpose de nombreuses couches de matière. Il obtient des tons sombres en mêlant les pigments et les terres naturelles à l'acrylique. La dernière couche est toujours à l'huile pour donner une brillance satinée. Les couleurs enfouies réapparaissent par transparence mais aussi grâce aux griffures qui entament la surface.

La lumière émerge par les luminosités blanches qui sont comme une traînée éclairante. Les tableaux sont lourds des matières incluses dans la peinture : du bois, du métal, des sables, des terres, du café, du thé..., des cendres, du métal en poudre, des tissus, des déchets, des rejets revenus de la mer, des objets et matériaux ramassés à l'occasion de promenades sur la plage, tous traces du temps passé.

L'archéologie réapparaît comme dans un sondage d'exploration qui dira "ce qui est dessous", qui donnera à voir le quotidien enfoui.

LE MONDE EST UNE ALCHEMIE DE MATIÈRES

La sensation d'intemporalité naît de l'articulation des détails réalistes à une forme d'abstraction. Les lectures de Perez Carrio, Lucrèce le poète romain et les philosophes grecs le confortent dans la fascination du chaos, des enfouissements et de la matière. Sa peinture est réflexion avant d'être émotion. Ce n'est pas pour rien qu'il cite Lucrèce dès les premiers mots d'entretien.

La grande interrogation du siècle est bien évidemment le cosmos, entité matérielle et insaisissable, à la fois proche, puisque l'homme s'est arraché à la pesanteur terrestre et tellement infini que cette appréhension déstabilise. La conscience forte de faire partie intégrante de l'immensité de l'univers par ses éléments mêmes secoue les esprits et laisse fleurir toutes les hypothèses.

Mais il ne s'agit pas chez cet artiste d'un appel aux forces obscures et mystérieuses mais d'un langage qui dit que le monde est une alchimie de matières, un amalgame, une combinaison d'atomes, tous éléments d'une réalité qui nous dépasse.



Margen Izquierda, Técnica mixta sobre lienzo, 120 x 120, 1991.

DES LIEUX HABITÉS

Ces paysages et ces architectures sont désertés par l'homme mais ils portent ses traces. Ce sont des lieux où la civilisation est perceptible, des espaces citadins qui ont vu l'industrie et la pensée passer sur eux. Ils ont acquis à travers les tribulations de l'histoire une aura indéfinissable.

Parfois, une construction s'inscrit dans le présent : le Pont de Barcelone, ou encore une gare, des usines. L'artiste oppose le construit à la matière, il donne aux éléments terre et eau leur chance de réconciliation dans la complémentarité.

La réalité se voile d'un parti pris de secret, comme si derrière chaque pierre, chaque colonne retrouvée d'hier, chaque temple, il y avait l'âme du passé réellement exprimable par la façon de peindre.

L'écriture de Perez Carrio est une concentration acharnée.

Elle dit la densité des civilisations, le poids des racines. Cette sorte d'angoisse correspond à ce qu'aujourd'hui les artistes tentent d'exposer : une identité faite des strates diverses, une individualité qui tient à un agencement particulier. ●

Est né en 1960 à Alicante
Après deux ans d'études de géologie
il entre à l'Ecole des Beaux-Arts
expose dès 1979 à 1986 à la Galerie
QUATRO, LA JAVEA

1991 : Galerie FONTANAR, Madrid
Galerie NAVONA-ART, Valence (Espagne)
Galerie AVIMA, DEN Haag
Foire de l'Art à Bologne (Italie)
Art Jonction, Nice (Atelier UFR)
Galerie d'Art, AVDA JAIME ELIASSER
15 - 03730 JAVEA (Alicante) Espagne
Tél. (96) 579.58

L'ombreira, Técnica mixta sobre lienzo, 52 x 40, 1991.

